



## Histoire de l'éducation

122 | 2009

L'enseignement supérieur

---

### PERNOT (Denis), *La Jeunesse en discours (1880-1925). Discours social et création littéraire*

Paris : Honoré Champion, 2007, 281 p. (coll. « Littérature de notre siècle »)

**Ludivine Bantigny**

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1975>

ISSN : 2102-5452

#### Éditeur

ENS Éditions

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 150-153

ISBN : 978-2-7342-1151-8

ISSN : 0221-6280

#### Référence électronique

Ludivine Bantigny, « PERNOT (Denis), *La Jeunesse en discours (1880-1925). Discours social et création littéraire* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 122 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1975>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# PERNOT (Denis), *La Jeunesse en discours (1880-1925). Discours social et création littéraire*

Paris : Honoré Champion, 2007, 281 p. (coll. « Littérature de notre siècle »)

Ludivine Bantigny

---

## RÉFÉRENCE

PERNOT (Denis), *La Jeunesse en discours (1880-1925). Discours social et création littéraire*, Paris : Honoré Champion, 2007, 281 p. (coll. « Littérature de notre siècle »)

- 1 Tout à la fois avenir de la nation et sujet d'anxiété sociale, espoir de renouveau et « classe dangereuse », « la jeunesse » ne cesse d'alimenter des discours tour à tour enthousiastes ou inquiets, ardents ou désenchantés, qu'ils émanent de journalistes, d'hommes de loi, de prêtres, de médecins ou d'écrivains. Ce sont ces discours qu'analyse ici Denis Pernot, maître de conférences à l'Université Paris IV, auteur d'un précédent ouvrage sur les romans d'éducation (*Le Roman de socialisation*, Paris, PUF, 1998). Son étude se place au cœur de la III<sup>e</sup> République, choix judicieux tant cette période témoigne d'un intérêt croissant pour la jeunesse, et pour sa formation en particulier, au point de voir surgir une véritable « agitation pédagogique ». Il faut éduquer la jeunesse pour qu'elle (re)devienne une force vitale, placée au service de la République pour les uns, de la Nation pour les autres, et de la France pour tous. C'est donc une assignation statutaire que délivrent ces discours, en conférant aux jeunes — et plus spécialement aux étudiants, la « jeunesse des écoles » — une mission de régénération. Le livre montre également avec subtilité que la « peur de la jeunesse » est avant tout pour beaucoup, en cette période de consolidation républicaine, une peur de la démocratie, de la mobilité sociale, voire de l'« anomie ».
- 2 L'auteur articule son ouvrage en trois parties. La première repose sur une description des thèmes que prennent en charge ces discours, lesquels insistent d'abondance sur la

« crise » de la jeunesse, ce « mal du siècle ». L'observateur de la jeunesse – citons, pour exemples, Charles Wagner, Paul Desjardins ou Eugène-Melchior de Vogüé – paraît être par essence un « mécontent ». Son propos tient tout à la fois de la déploration et de l'imprécation. Qu'il fustige, selon son appartenance politique et ses convictions religieuses, l'alcoolisme, le positivisme ou le pacifisme, qu'il dénonce – comme Pierre Saint-Quay en 1913 – des « livres tout emmicrobés », il reprend le plus souvent des clichés qu'il alimente et fait vivre à son tour : la jeunesse n'est « plus jeune », elle est anarchiste, elle ne respecte rien, elle a perdu le « feu sacré » (Lavis). Analysant à nouveaux frais, après d'autres tels Jean-Jacques Becker ou Gilles Le Béguec (non cités cependant), la fameuse enquête d'Agathon (pseudonyme du tandem formé par Henri Massis et Gabriel Tarde) en 1912, Denis Pernot revient sur la construction sociale qu'elle représente, en ce qu'elle est davantage une injonction de régénération et de sacrifice guerrier qu'une véritable étude d'opinion.

- 3 La deuxième partie met en évidence les liens – ou au contraire les oppositions – entre « la chaire et l'écritoire ». Deux cas de figure se présentent en effet : soit le professeur se fait expert ès jeunesse, en quelque sorte ; soit l'écrivain, qui n'a guère le statut d'universitaire, s'érige en contempteur du « style professeur », celui-ci étant assimilé à un précepteur, à un « pion » ou à un « primaire », selon le mot de Léon Daudet. Où l'on retrouve également Barrès et Maurras, impétueux contre les enseignants républicains. Tranchant avec ces deux modèles, s'impose ici Alain, réprouvant l'enseignant « marchand de sommeil » pour mieux prôner sa « méthode sautillante » et sa pédagogie « du réveil ». On apprend également dans ces pages comment la plupart des auteurs passent avec plus ou moins d'aisance de la « publicistique » au roman, multipliant ainsi les rôles et s'attribuant surtout une fonction majeure, celle de la maîtrise et de l'autorité.
- 4 Enfin, la troisième partie s'attarde sur le « roman nouveau » et la « jeune littérature » – même si l'expression n'englobe pas uniquement de jeunes auteurs, mais bien plutôt tous ceux qui entendent rompre avec la « police des lettres ». L'ouvrage décrit alors les préceptes et les règles imposés par les producteurs de normes dans le champ littéraire. Un René Doumic, par exemple, n'a pas de mots assez durs pour vilipender les jeunes auteurs, « médiocres artisans » qui « trahissent la langue ». Cette dernière partie met tout aussi nettement en valeur les multiples façons de contourner prescriptions et proscriptions : par la provocation, et donc l'ironie, le sottisier ou la parodie ; par le rejet déterminé du « bon élève en littérature », selon la formule de Proust ; par la pratique d'une littérature volontairement « déclassée », illégitime, bravant les injonctions formelles ou moralisantes de la critique établie. Plusieurs générations d'auteurs s'inscrivent dans cette résistance qui dessine un véritable art poétique : entre autres, Gide, Gourmont, Laforgue, Larbaud ou Vallès, plus tard Aragon, Jacob, Louÿs ou Mac Orlan.
- 5 Se fondant sur un corpus foisonnant de romans, d'écrits didactiques, de traités pédagogiques, d'articles polémiques, le livre est en revanche assez peu rattaché à la bibliographie existant sur le sujet. On déplorera notamment que l'auteur ignore les travaux de Jean-Claude Caron et plus encore, pour la période qu'il a choisie, ceux de Pierre Moulinier sur les étudiants et les discours qui les prennent pour objets, voire pour cibles. Denis Pernot ne s'appuie pas non plus sur l'étude d'Agnès Thiercé qui, à peine citée, montre pourtant bien comment émerge à la fin du XIXe siècle un propos médical, journalistique et littéraire sur les jeunes forgeant la notion contemporaine d'« adolescence »<sup>1</sup>.

- 6 L'auteur s'attache à décrire la « posture discursive » qu'adoptent les propos sur les jeunes. C'est ainsi qu'il analyse leur vocabulaire, leur trame narrative, leurs modèles rhétoriques, enfin les échos qui se tressent d'un ouvrage à l'autre, d'un article à l'autre, accordant une grande importance à l'intertextualité. Dès lors, l'écueil inclus dans le sujet, auquel n'échappe pas tout à fait le livre, réside dans la répétition sur des textes eux-mêmes répétitifs. C'est, de fait, la thèse défendue ici : les discours littéraires sur les jeunes se citent sans se citer, se reproduisent et confinent au psittacisme. Ils engendrent un véritable « ressassement » – terme que D. Pernot s'impose d'employer à de très nombreuses reprises tout au long de sa démonstration, au risque d'un ressassement sur le ressassement. On reste également perplexe devant une formule non définie et mal circonscrite, le « vraisemblable scolaire », elle aussi mentionnée à satiété et pas moins de trois fois dans une seule page de la conclusion. Cette conclusion elle-même, et c'est un ultime regret, se fait bien davantage résumé qu'ouverture – sur d'autres pistes de réflexion ou de possibles prolongements pour la période ultérieure. Il reste que cet ouvrage s'impose comme une recherche vigoureuse sur un thème, la jeunesse, si commenté qu'il en devient un mythe.
- 

## NOTES

1. Agnès Thiercé, *Histoire de l'adolescence 1850-1914*, Paris, Belin, 1999.